



*Une patrouille du Frelimo au Mozambique conduit un groupe de prisonniers portugais et africains à Namitil Barracks où ils*

*seront détenus comme otages en vue d'un échange de prisonniers.*

cation, etc.) qui étaient destinés, plus que dans la plupart des autres sociétés, à satisfaire les besoins réels de la masse de la population. Encore plus impressionnante était la mise en place de nouvelles structures économiques: coopératives de commercialisation et de distribution, par exemple, ainsi que des embryons de collectivités de production dans les villages. Partout, on pouvait constater les efforts faits en vue d'éviter l'élitisme et l'individualisme qui ont creusé un fossé infranchissable entre les chefs et le peuple dans de nombreux pays d'Afrique. De plus, et c'était là une autre dimension, le FRELIMO demeurait disposé à accepter l'aide sincère venant de sources telles que la Suède, le Danemark, la Norvège et les Pays-Bas, ainsi que le Conseil mondial des Églises et les pays de l'Est. Mais les leçons de la participation de l'OTAN et des sociétés multinationales aux côtés du Portugal ne furent pas perdues pour le peuple de Mozambique. Un sain scepticisme quant au rôle de l'Occident en Afrique s'est ainsi fait jour — une perspective anti-impérialiste — qui a eu des conséquences importantes sur les objectifs que le mouvement s'est fixés.

Cette clarté de vision quant à la nécessité d'une solution radicale au problème du développement — une clarté qui devrait également se concrétiser dans une politique d'égalitarisme et d'autosuffisance après l'indépendance — n'a pas été acquise toute

seule. Au moment de l'assassinat de Mondlane en 1969 (dont les Portugais sont également responsables) une lutte pour le pouvoir se produisit au sein du mouvement entre des éléments conservateurs et radicaux. Les radicaux, avec leur forte assise populaire, l'emportèrent rapidement et travaillèrent à renforcer les structures exemplaires décrites ci-dessus. Après le coup d'État, le Portugal n'a eu d'autre choix que de chercher à s'entendre avec une force aussi fermement enracinée. Au début de septembre 1974, une délégation du FRELIMO conduite par le président du mouvement, Samora Machel, rencontra une délégation portugaise officielle à Lusaka et un accord fut conclu selon lequel l'indépendance serait accordée au Mozambique dans un délai de moins d'un an. Presque aussitôt, un gouvernement provisoire fut créé, dominé nettement par le FRELIMO puisque ses membres occupaient les deux tiers des postes et que Joaquim Ghissano, ancien haut responsable du FRELIMO, était premier ministre.

Ce gouvernement provisoire, à son tour, sera le noyau du gouvernement qui prendra les pleins pouvoirs du Mozambique le 25 juin 1975, Samora Machel devenant, en toute probabilité, le premier président du pays. Il est vrai que des menaces persistent contre une transition aussi douce. Néanmoins, il devrait s'avérer difficile de renverser un processus qui a fait